Document generated on 05/19/2025 8:32 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Entrevue fictive avec Sylvain Rivière

Sylvain Rivière

Number 27, Fall–August 1991

Les mesures du temps

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3537ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Rivière, S. (1991). Entrevue fictive avec Sylvain Rivière. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (27), 67–73.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

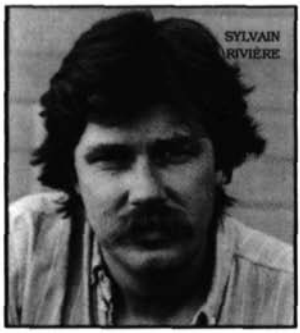
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Entrevue fictive avec Sylvain Rivière

Sylvain Rivière



Question: Sylvain Rivière, vous avez publié, à ce jour, quatre recueils de nouvelles, à savoir: *La Saison des quêteux*, *La Lune dans une manche de capot*, *La S'maine des quat' jeudis* et, plus près de nous, *Le Bon Dieu en culott' de v'lours*. Vos titres sont, pour le moins, originaux. Pour quelle raison? Est-ce un hasard ou, tout simplement, pour vous faire remarquer?

Réponse: Ni l'un ni l'autre. Tout d'abord, je pense qu'en écriture, comme en toute création, il n'y a jamais rien de vraiment voulu et je m'explique. L'écriture naît d'un besoin de dire, de nommer des choses; l'écriture est donc, dans un premier temps, une affaire de tripes. Par la suite, une fois filtrée de l'intérieur et coulée à bout de doigt comme une bonne bagosse ou une quelconque boisson frelatée et imbuvable, l'écriture devient physique, elle appartient «à l'autre côté des choses», ce qui faisait dire à Brel, dans sa merveilleuse chanson *Les Vieux Amants*, «Il faut bien que le corps exulte...»

Question: Est-ce si important, pour vous, que le corps exulte à tous les temps? Que l'on qualifie votre écriture de gaillarde et grivoise...

Réponse: L'important n'a de résonance que pour les autres, à savoir qu'une fois le livre publié, les mots alignés au poteau comme des moineaux sur un fil téléphonique, le courant passe ou

ne passe tout simplement pas... J'écris dans mes mots avec le plus d'honnêteté et de plaisir possibles, sans me soucier que tel ou tel paragraphe puisse, ou pas, être plus ou moins grivois, pour ne pas dire cochon, gaillard ou quoi que ce soit..., tout simplement parce que ce n'est pas mon travail de faire cela! Mon travail consiste à mettre des personnages au monde et à les véhiculer à travers une folie qui m'est propre, qui me rejoint certainement, autrement je vendrais des assurances au porte à porte, comme bien d'autres...

Question: Dans chacun de vos ouvrages, vous mettez en scène des marginaux, des gens qui sont souvent laissés pour compte, des parias de la société, ceux que l'élite qualifie de *tout-croches*... Pour quelle raison ?

Réponse: Parce que ce sont les gens auxquels je m'identifie; parce que ça me fait du bien de penser que je donne la parole à des gens qui ne l'auraient pas autrement, parce qu'ils ne seront jamais à la bonne place au bon moment. Parce qu'ils ne sont pas du côté de l'argent, du pouvoir et des roses blanches de Corfou. J'aime ces *bums* de l'imaginaire, délaissés par la vie, des gens qui n'ont plus que leur cœur comme alibi à la vie...

Question: Seriez-vous un *bum* vous-même ?

Réponse: Un *bum* dans l'âme, assurément... Peut-être même par lâcheté, tout simplement parce que la *bummerie internationale* est plus confortable de l'intérieur que de l'extérieur et que j'admire ces personnages que je présente, tout simplement parce qu'ils osent aller au bout de leurs folies, et en payer le prix, alors que moi, je la vis par procuration, ma folie. Peut-être parce que je ne peux l'habiter complètement que de l'extérieur, comme tout bon voyeur qui se respecte ou à peu près...

Question: En tant qu'écrivain, vous qualifiez-vous plutôt de voyeur ou d'observateur ?

Réponse: La frontière est tellement mince que la différence n'est que dans le mot et qu'à tout prendre... je préfère faire partie des voyeurs... par vice bien sûr... et pour ne rien manquer de ce qui pourrait se cacher entre parenthèses...

Question: En tant qu'auteur de nouvelles, préférez-vous le terme nouvellier ou nouvelliste?

Réponse: Nouvellier, le mot est lâché, et il est beau, pourquoi pas? Nouvellier me fait penser à journalier tandis que nouvelliste me rapproche plutôt de journaliste. Je suis un peu les deux puisque je suis à la fois — il faut bien vivre! — journalier et journaliste... Mais si vous tenez vraiment à une « appellation contrôlée », en ce qui me concerne j'irais plutôt du côté de *nouvelleux*... et là encore je m'explique... *Nouvelleux* dans le sens de *gosseux*... plutôt que nouvellier dans le sens de sculpteur. Quand j'étais jeune, en Gaspésie, nous avions la chance d'avoir des *gosseux* qui sculptaient au couteau de poche, des veillées durant, des objets hétéroclites qui plus tard perpétueraient l'histoire, sans qu'ils le sachent, dans des musées poussiéreux parrainés par le gouvernement fédéral... D'autre part, il y avait, du côté de Saint-Jean-Port-Joli, par exemple, des sculpteurs de métier, reconnus pour leur compétence et leur art... Le *gosseux* gaspésien s'apparentait au sculpteur de talent du bas du fleuve, à la différence près qu'il respectait les nœuds du bois, qu'il travaillait avec la bûche qu'il avait sous la main parce que ce qu'il faisait n'était pas à vendre... De la même façon, je tiens à garder les nœuds, les rides, les ventres creux et les orgelets de mon enfance dans chacun de mes mots, dans mes tournures de phrase, mes figures de style... bien que je doute que ce dernier chapeau me coiffe à merveille... *Nouvelleux* donc pour perpétuer une tradition, pour immortaliser des originaux qui ont disparu sous le nivelage des dernières décennies, pour conserver aussi une couleur, une

joie de vivre malgré la pauvreté et l'éloignement, de même qu'une parlure qui ne devrait jamais mourir parce qu'elle me vient tout droit des vieux pays... et qu'elle a traversé des mers d'imaginaires dans des cales de bateaux infectes qui prenaient l'eau, des bouches puantes de scorbut et des mémoires qui sont loin d'avoir fini de nous surprendre...

Question: Comment êtes-vous venu à la nouvelle ?

Réponse: Par la poésie ! Tout ce que j'écris me vient de la poésie, de l'oralité, de l'enfance... N'est-ce pas le plus beau pays ? Avant de venir à la nouvelle, j'avais écrit quatre recueils de poèmes et chansons, et tâté du monologue. À un moment donné, j'ai senti comme un besoin de délirer, de divaguer que me permettait mal la poésie. Un peu comme si on voulait faire une orgie dans un lit simple... J'avais besoin d'espace, d'élargir mes frontières à la grandeur de cette folie qui m'habitait de plus en plus, à cause de ces personnages coriaces et libertins qui avaient sûrement besoin de beaucoup plus d'espace que moi-même...

Question: Et la poésie, depuis ?

Réponse: La poésie continue d'être présente dans tout ce que j'ai écrit depuis, que ce soit dans la nouvelle, le roman que je prépare, le monologue, le théâtre et, tenez-vous bien, même dans le journalisme... en autant que faire se peut, bien sûr.

Question: Et c'est important pour vous d'être à cheval sur autant de genres littéraires ?

Réponse: Pour moi, la question ne se pose pas vraiment puisque je travaille avec tel ou tel outil, dépendamment du travail que j'ai à faire. On ne se sert pas d'une égoïne à finition pour faire de la charpente, ainsi, pour moi, l'écriture est de saison... Chaque genre correspond à un moment donné bien précis de l'année qui, lui, correspond à son tour à un climat intérieur, une sensibilité de passage qu'il faut deviner et savoir piéger. Il en est de même pour le pêcheur qui doit s'ajuster aux humeurs du poisson et à la température de l'eau, et non le contraire...

Question: Vous parlez souvent du bois, des pêcheurs, etc. C'est important, encore là, pour vous, de vous savoir lié à ceux-ci ?

Réponse: C'est important au point que je vis parmi eux et que j'endosse leurs hardes et leurs dires, non pour me donner un style mais parce que c'est un héritage, en ce qui me concerne, tout comme le côté coriace et hors-la-loi des Gaspésiens et des Madelinots que je véhicule dans chacun de mes ouvrages.

Question: Pourquoi avoir choisi de vivre aux Îles-de-la-Madeleine plutôt qu'à la métropole, où la surenchère littéraire se joue à plus grande échelle, il va de soi ?

Réponse: Là encore, je crois que l'on ne choisit rien dans la vie... D'aussi loin qu'il m'en souvienne, j'ai toujours aimé les coins de pays perdus au bout du monde, quels qu'ils soient. Avant d'échouer à demeure aux Îles-de-la-Madeleine, j'avais visité à peu près toutes les îles du Québec et du Canada, de même que quelques autres dans le monde... Et puis, un jour, après avoir travaillé quatre ans à la baie James, à faire deux mille sandwiches par nuit, j'en ai eu assez de l'argent et de ses supposées valeurs et j'ai claqué la porte, *packsac* au dos, pour me retrouver quelques jours plus tard chez des amis connus là-bas. Je ne suis jamais reparti. Ça fait dix ans déjà et je ne m'en plains pas... Attention ! Il ne faudrait pas croire pour autant que je vive en reclus. J'aime les Îles en autant qu'elles me donnent un horizon... un pays à nommer à *boutte d'yeux*. Je suis très branché sur Montréal et le reste du monde, sur la littérature qui s'y fait et s'y écrit, et j'y viens tout de même huit fois par année, sans compter les escales en Europe une fois ou deux par an. Quand je reviens aux Îles, je retrouve le calme, la démesure dont j'ai besoin pour réinventer les choses à mon dire et à ma façon, le calme qui permet une certaine paix intérieure primordiale à la création chez moi.

Question: Et vous espérez continuer dans la même veine d'oralité qui vous a fait connaître jusqu'à maintenant ?

Réponse: Pourquoi pas? De toute façon, comment faire autrement? Bien que je sois ouvert à bien d'autres formes d'écriture et que j'y tende de plus en plus, plus par besoin d'évolution, d'ailleurs, que par nécessité de changement à cause de la critique...

Question: Et la critique, est-elle importante pour vous?

Réponse: Tout autant que pour tout créateur, même ceux qui s'en défendent... Importante de la même façon que pour quiconque a un travail à faire et qui le fait, inconsciemment ou non, là n'est pas ma prétention. Je pense aussi qu'il est tout aussi important de savoir que des gens aiment plus ou moins ce que l'on fait ou encore n'aiment tout simplement pas... Ça peut motiver à continuer...

Question: Si on vous demandait, Sylvain Rivière, de nous brosser un portrait de vous en quelques lignes, qu'est-ce que vous diriez?

Réponse: Que Sylvain Rivière est un *monsieur-tout-l'monde* qui passe sa vie à redonner vie à des êtres, à des lieux et à des actions en des mots qui lui conviennent, c'est-à-dire mal dégrossis. Quelqu'un de très bien me faisait remarquer, il n'y a pas si longtemps, que je semblais me plaire à donner vie à des acariâtres mal dégrossis et ignares... Ce à quoi j'ai répondu en citant Hemingway: « On ne parle bien que de ce que l'on connaît bien. » Et plus j'avance, plus je crois que cela est vrai puisqu'en écriture, comme ailleurs, on n'invente jamais rien, on réinvente et c'est déjà beaucoup...

Question: Et quels sont les projets qui vous tiennent le plus à cœur dans l'immédiat?

Réponse: Des projets, j'en ai beaucoup sans trop en avoir, à savoir que j'ai beaucoup d'idées de livres qui dorment en moi et que j'étouffe plus ou moins jusqu'à ce que l'un d'eux se décide à inverser les rôles. À ce moment, prenant trop de place de l'intérieur, je n'ai d'autre choix que de le laisser prendre cours au bout de mes doigts. C'est donc qu'il est mûr, que de lui-même il appelle la vie... Ainsi, j'achève un roman historique sur lequel je travaille

depuis bon nombre d'années; pour moi c'est une nouvelle expérience d'autant plus que c'est mon premier roman et qu'il m'a fallu me faire les griffes sur les pattes des chaises comme un matou en chaleur pour passer au travers. Je travaille aussi, suite à une merveilleuse rencontre, à un projet tout aussi merveilleux qui devrait se concrétiser sous peu par l'écriture d'un recueil de poésie, avec la poétesse Madeleine Gagnon, intitulé *Chair-Âme*... et puis, bien sûr, un nouveau recueil de nouvelles quelque peu différent des autres, plus intérieur, autant au niveau du langage que du traitement.

Question: C'est donc dire que vous n'êtes pas prêt d'arrêter...

Réponse: Du moins je l'espère. Il y a tant de gens, de lieux et de frissons à nommer et si peu de temps pour le faire, que l'écriture dans mon cas est toujours en état d'urgence...

Question: Alors l'écriture pour vous, c'est vital ?

Réponse: Oui, car l'écriture n'a du souffle qu'en autant qu'elle respire... ***XYZ***

Bibliographie

La Saison des quêteux, nouvelles, Montréal, Leméac, 1986.

La Lune dans une manche de capot, nouvelles, Montréal, Guérin littérature, 1988.

La S'maine des quat' jeudis, nouvelles, Montréal, Guérin littérature, 1989.

Le Bon Dieu en culott' de v'lours, nouvelles, Montréal, Guérin littérature, 1990.